

## Introduction au dossier

Dossier préparé par

**Christophe Aguiton et Daniel Bensaïd**

Seattle, Porto Alegre, Gênes.

Mondialisation capitaliste  
et dominations impériales

**De Seattle à Porto Alegre en passant par Millau, Prague, Nice et Gênes**, se dessine une Internationale des résistances à la mondialisation capitaliste. Le second forum social de Porto Alegre, en janvier 2002, constituera une nouvelle étape dans l'affirmation d'une alternative au forum libéral de Davos.

Ce mouvement se trouve désormais à un tournant : de la dénonciation des méfaits de la contre-réforme libérale, il doit passer à la recherche d'une voie échappant au double écueil des béatitudes mondialisées comme des replis nationalistes. Selon les rhétoriques apologétiques de la mondialisation, le triomphe planétaire du marché aurait aboli le système des inégalités et des dominations étatiques au profit d'un espace homogène des échanges, de la circulation monétaire, et des droits de l'homme. Ce second numéro de *ContreTemps* est consacré à la discussion et à la réfutation de ces thèses.

La première partie traite de la mondialisation des résistances, de Seattle à Porto Alegre, en passant par la Marche mondiale des femmes (Sophie Zafari) et les nouvelles formes de radicalisation de la jeunesse (Josep-Maria Atentas). Stéphane Rozès fait également le point, de Maastricht à Gênes, sur les malaises de la mondialisation dans le miroir des opinions publiques.

Dans une deuxième partie, les contributions de Michel Husson et de Stavros Tombazos (chercheur à l'université de Nicosie) analysent les métamorphoses de cette mondialisation impériale, tandis que Claude Serfati expose sa logique militaire.

Dans la troisième partie, Peter Gowan, auteur de *The Great Gamble*, critique la notion de « gouvernance globale » et François Houtart, animateur d'*Alternatives Sud*, celle de « société civile globale ». Un entretien avec Rony Brauman aborde les conséquences de la nouvelle donne sur l'action humanitaire.

La rubrique « Lu d'ailleurs » comporte une contribution du philosophe américain Tony Smith à une théorie marxiste de la globalisation, une présentation du livre de Giovanni Arrighi sur *Le Long xx<sup>e</sup> siècle*, et des notes concernant des publications récentes en rapport avec notre dossier.

Michaël Hardt et Toni Negri, co-auteurs d'*Empire*, ont bien voulu nous confier pour la rubrique « Répliques et controverses » la publication en français d'une réponse aux critiques suscitées par leur livre, dans laquelle ils résument et précisent leur thèse. Sophie Wahnich revient sur les nouvelles rhétoriques de la guerre mises en œuvre notamment à l'occasion de l'intervention militaire dans les Balkans. Enfin, Nathalie Heinich, chercheur en sociologie, réagit à l'article de Bernard Lahire publié dans notre premier numéro.

Seattle, Porto Alegre, Gênes.  
Mondialisation capitaliste et domination impériale

**Daniel Bensaïd**

Enseignant en philosophie, université de Paris-VIII

Le nouveau désordre impérial

**Qu'on l'appelle mondialisation ou globalisation**, l'universalisation capitaliste sans phrases ni adjectifs évoque l'avènement d'un espace planétaire marchand homogène, dont le cosmopolitisme libéral des droits de l'homme constitue le discours idéologique. Il est significatif que le rapport annuel du Département d'État américain sur les Droits de l'homme soit passé de 137 pages en 1977 à 6 000 en 2000. Tout se passe en revanche comme si la notion d'impérialisme, qui a rempli tout au long du xx<sup>e</sup> siècle une double fonction analytique et stratégique, était devenue démodée avec la désintégration de l'Union soviétique, et comme si l'impérialisme, en tant que système hiérarchisé de dominations et de dépendances, était soluble dans la mondialisation. Certaines têtes de gauche, hier encore réputées bien faites, ont saisi l'occasion de l'intervention otanienne dans les Balkans pour jeter aux orties la mauvaise conscience de l'homme blanc et pour célébrer le magistère moral de l'Occident victorieux.

#### **Le credo du nouveau cosmopolitisme libéral**

La gauche social-libérale n'a pas oublié pour autant de revêtir l'armure sous la bure. La « troisième voie » s'est vite transformée en sentier de la guerre. Cette « guerre éthique », prêchée par Tony Blair, Bill Clinton, Joschka Fischer, Lionel Jospin ou Daniel Cohn-Bendit, a pris l'allure d'une nouvelle croisade du Bien contre le Mal, où la noblesse proclamée des buts poursuivis se situerait d'emblée hors de portée de toute critique politique et sociale. L'avènement d'une « politique étrangère éthique » n'a dès lors que fait du formalisme juridique international, ainsi que l'intervention de l'Otan dans les Balkans l'a illustré. Peter Gowan voit dans cette nouvelle rhétorique de la domination l'expression d'un « nouveau cosmopolitisme libéral ». Désormais, le morcellement étatique du monde serait soumis à un ordre public global. Les États seraient subordonnés à une « gouvernance globale ». La souveraineté ne serait plus un droit absolu, mais une licence conditionnelle accordée par la communauté globale. Enfin, les citoyens globaux d'une société civile globale seraient directement des citoyens du monde, sans références nationales ni appartenances de classe.